

FICHE B

Titre	Biographie langagière	
Objectif(s)	Sensibiliser à l'importance de la biographie langagière pour un enseignant de langues	
Mots-clés	Apprenant - processus d'apprentissage – autonomie – plurilinguisme - compétence plurilingue	
Réf au Guide		Réf au CECR
II.2		8.4.2
Pour compléter cette fiche vous avez besoin de ... Exemples de PEL Autobiographie des rencontres interculturelles www.coe.int/t/dg4/autobiography/AutobiographyTool_fr.asp Autre biographies langagières (extraits)		
Tâche		
Étape 1 († † †)		
Lisez les extraits suivants tirés de biographies langagières d'enseignants ou futurs enseignants. Ensuite réfléchissez à leurs succès et difficultés en tant qu'apprenants de langues. Discutez avec vos collègues.		
<i>Cristina</i> « Je suis née en Roumanie, où j'ai appris ma langue avec mes parents, puis à l'école. Lorsque j'avais douze ans, nous avons émigré en France pour le travail de mon père et je suis allée au collège en première classe avec les élèves français. Je ne comprenais seulement une petite partie des échanges et des demandes des professeurs : l'été avant notre départ, j'avais appris le français avec une dame retraitée, ancienne professeur de français, qui me faisait lire, répéter, et prononcer pour améliorer mes performances (le R français, le CH...), mais ce n'était pas suffisant ; surtout je ne comprenais pas la logique des activités en classe. Quand le professeur de français disait « tu as compris ? » je me cachais pour ne pas répondre car j'avais honte, et s'il insistait, je devenais toute rouge. Un jour il a compris (lui !) et il m'a demandé de venir le voir chaque fin de semaine après la classe. Là il me réexpliquait, me prêtait des livres, et me prescrivait des exercices supplémentaires ; et il me souriait en disant que j'allais y arriver. Et cela devint vrai, et même, après des études de Lettres françaises, je suis devenue professeur. Vingt ans après, me voilà, j'enseigne aux enfants étrangers qui arrivent en France sans connaître la langue, ou pas assez. Nous travaillons en atelier d'écriture et ils écrivent leur départ et leur arrivée en France ; quand ils s'arrêtent par peur de faire une erreur ou parce qu'ils n'ont pas le mot juste, je comprends ; et quand nous faisons la pause, je leur raconte comment je suis moi aussi arrivée en France en 1988, je leur montre des photos, et leurs yeux brillent, je sens qu'ils voient que leur réussite est possible. »		
<i>David</i> « Pendant toute mon enfance et mon adolescence, je n'ai parlé qu'anglais, car, partout où nous vivions (Londres, Bombay, Jakarta, Sidney...), la langue usuelle était l'anglais, même si mes camarades d'école parlaient d'autres langues chez eux, dont j'apprenais quelques mots avec eux. Je ne me rendais pas compte à quel point c'était facile. J'apprenais d'autres langues en classe, mais cela		

s'arrêtait à la sortie de la classe. Pourtant, quand je suis tombé amoureux d'une journaliste suisse francophone native, avec une partie de la famille germanophone, et que nous nous sommes installés à Lausanne, alors j'ai dû commencer à parler et écrire vraiment une autre langue et même deux. Pardon ! Trois, quatre, car ensuite, ma femme a été envoyée comme correspondante de sa radio à la Paz, puis à Brasilia. Et ce n'est sans doute pas fini. Moi, l'ingénieur, je suis devenu professeur d'anglais de spécialité, et grâce à mes apprentissages tardifs, je comprends mieux mes étudiants : leurs difficultés à sortir de leurs habitudes, la force des acquis culturels premiers, la peur de perdre son identité dans une nouvelle langue, dominante, etc. Ma recette : écouter ; me mettre à leur place ; chercher à comprendre comment ils apprennent, sur la base de leur scolarité initiale. Après toutes années, je n'ai pas oublié ma stupeur quand j'ai dû répondre en allemand (langue que j'avais apprise un petit peu au lycée) à mon beau-père, et que là... aucun mot n'est venu. *Sprachlos !* Quelle honte pour moi. J'en ris maintenant, mais au fond de mon cœur le souvenir est cuisant.»

Étape 2 (†)

Pensez à vos succès et à vos difficultés en tant qu'apprenant de langues (ancien et/ou actuel) et écrivez un petit texte.

Choisissez une expérience spécifique (en contexte scolaire ou non scolaire) et essayez de façon méthodique de vous souvenir de :

- ce qui était aisé, agréable (exercices, relations avec l'enseignant et avec les camarades, types d'activités, etc.), et pourquoi (notez votre avis d'ailleurs et d'aujourd'hui) ;
- ce qui était difficile et pourquoi ;
- comment vous avez réussi dans votre apprentissage des langues.

Étape 3 († † †)

Partagez vos textes dans le groupe et discutez des idées clés.

Étape 4 († †)

- Que faire, quand on est enseignant ?
 - pour mieux comprendre chaque apprenant et sa biographie langagière ;
 - pour développer une évaluation positive et pour dédramatiser l'erreur ;
 - pour aider les apprenant à exploiter leurs points forts linguistiques/connaissances préalables/ « ponts » linguistiques/L1, etc. ;
 - pour motiver chaque apprenant dans la construction de sa propre biographie langagière.

Discutez avec votre collègue de binôme et prenez des notes sous forme de carte conceptuelle.

